

Yvon LESSARD

## LES AILES DE LA PASSION



Nouvelles

Yvon LESSARD

# Les Ailes de la passion

*Loin des êtres rampants*

© Yvon LESSARD, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4888-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Marine et Briac,*

*À Bertrand, mon regretté (j'ai toujours été prévoyant, alors je  
prends les devants) camarade de vol de toujours*

*À Mylène qui m'a tant aidé dans les moments difficiles  
et  
à ceux qui ont peut-être envie de me connaître un peu mieux...*

« Homme sans histoires recherche éditeur pour devenir écrivain. » Pierre DAC

« *Plus nous nous élevons et plus nous paraissions petits à ceux qui ne savent pas voler.* » Friedrich NIETSCHE

# 1

## LE SAUT DE L'ANGE

*« Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors le visage pâle s'apercevra que l'argent ne se mange pas. »* Sitting BULL

### Cauchemar

Ce fut une souffrance psychique intense, une angoisse insoutenable. Pourtant, au début, ce ne fut pas désagréable. Une odeur qu'il ne connaissait pas, légère, aux effluves parfumés, flottait autour de lui. Ce parfum venait de temps en temps lui caresser le visage, pénétrer dans les narines, puis remonter comme une marée jusque dans son cerveau où il le sentait envahir les moindres recoins. Et brusquement c'était le jusant, le reflux d'une mer inconsistante et pourtant très dense ; il sentait même parfois ce parfum, qui se fondait avec l'air ambiant, devenir comme solide et peser sur sa peau, tel une main tiède. Simultanément, des murmures très doux s'amplifiaient peu à peu, comme une onde alternative qui envahissait l'espace. À l'acmé de chaque vague, il s'apercevait que le son était complexe : à la mélodie lancinante de plusieurs voix très rauques se mêlaient la musique délicate d'une flûte et le rythme puissant de plusieurs tam-tams aux timbres différents. Les voix s'exprimaient dans un langage inconnu, mais il eut pourtant la certitude que c'est à lui qu'elles s'adressaient. Peut-être parce qu'elles tournaient autour de lui et au moment du climax, pénétraient brusquement et violemment dans l'un ou l'autre conduit auditif ! Il devait avoir la tête inclinée sur son épaule, car il sentit son corps basculer dans le vide et chuter à l'infini en tournoyant. Il connaissait cette sensation enivrante et très agréable qu'il savait provoquer volontairement lorsqu'il était petit et que, allongé, il s'endormait en se relaxant totalement et en désaxant sa tête par rapport au corps. C'est au bout d'un moment que, apaisante au début, cette ambiance olfactive et sonore, presque en apesanteur, devint désagréable et

inquiétante. À chaque nouvelle vague, le son devenait plus fort, puis devint presque intolérable car carrément menaçant. C'est à lui qu'on en voulait ! La présence menaçante était d'ailleurs très proche ! Il sentait la « chose » roder tout près de lui. Il entendait même un souffle effrayant le frôler et tourner autour de son visage. Immobile et tendu à se rompre, il n'osait pas ouvrir les yeux, ni même bouger d'un millimètre. Il savait que faire le mort était la seule issue possible. À un moment donné, plus un bruit ne vint troubler le silence qui se fit très lourd, total, mais pourtant oppressant. Il se dit que c'était peut-être le moment de savoir ! Il fit une tentative la plus discrète possible. Sans le moindre mouvement par ailleurs, il entrouvrit à peine les paupières, aussi imperceptiblement que possible. Ce qu'il vit le glaça : presque à le toucher, un œil énorme le fixait ! Il était mort de peur. Il regrettait d'avoir regardé, effrayé des conséquences qui allaient obligatoirement suivre, la punition inéluctable, la torture, la mort certaine, puisque cet œil qui le surveillait avait maintenant vu qu'il avait bougé, qu'il n'était pas mort, qu'il avait essayé de tromper son gardien. L'œil était si proche qu'il lui semblait plus gros que sa propre tête. Il était brillant et doré et pourtant effrayant car, totalement immobile, il était entouré comme d'une peau sale et fripée et de temps en temps, il se voilait : c'était comme un store translucide qui s'étirait puis se relâchait horizontalement et derrière lequel l'œil fixe était encore visible. La membrane nictitante d'un oiseau ! Brusquement il resta comme paralysé : l'œil bougea violemment et ce furent deux yeux qui le transpercèrent ; deux yeux situés de chaque côté et au-dessus d'un bec large, blanc, puissant et très crochu de rapace. Au-dessus et au-dessous du bec, une crête et des caroncules de chair et de peau nue émergeant d'une collerette de plumes blanches : un énorme condor ! Comme hypnotisé, il ne pouvait détacher ses yeux de ce regard fascinant. Soudain, il vit nettement la peau nue de la tête et du cou du rapace changer de couleur : de brune elle vira au rouge foncé et le bec menaçant s'entrouvrit ; au fond de la gorge, une langue pointue s'agita, s'abaissant et se relevant successivement tandis qu'une espèce de râle sifflé et agressif lui sautait au visage comme un crachat. Le sifflement s'amplifiait et se mêlait aux sons de la flûte et des tambours qui revenaient en force. Le regard effrayant lui vrillait les yeux, pénétrant au plus profond de son crâne. La tête du condor tourna à nouveau : l'œil s'approcha à le toucher... puis l'engloba. En fait, c'est lui qui entra dans l'obscurité des yeux de l'animal ! Sa peur disparut instantanément. Une force qu'il ne contrôlait pas lui fit avancer un bras et étirer les doigts comme s'ils n'étaient pas les siens. D'ailleurs ce n'étaient pas son bras, pas ses doigts. Une sensation étrange l'envahit. Il regarda sa main :

c'était une aile immense ! Et ses plumes se déplièrent. Son autre aile et ses jambes s'étendirent : ses pieds comportaient trois longs doigts griffus devant et un doigt plus haut et plus petit derrière ! Il était devenu le condor ! Il s'éleva avec une facilité et une puissance énorme. Il resta en l'air sans retomber. C'est alors qu'il se vit. Son propre corps, vêtu d'un simple pantalon était allongé, immobile, sur une espèce de paille posée sur un sol en terre battue. Sa tête était entourée d'un linge blanc. L'espace était déformé et bougeait lentement dans tous les sens. Agitant ses ailes immenses, il se promena lentement au-dessus de lui-même. Puis son corps de condor tourna dans l'espace ; il ferma les yeux et sentit qu'il descendait doucement. Il sentit qu'il était de nouveau dans son corps humain, il était allongé sur le dos. Le condor, et/ou la présence énorme n'était peut-être plus là, mais son angoisse était toujours présente, très pesante. Tellement pesante qu'il se sentait maintenant comme en béton ! Son « bad trip » n'était pas terminé. Prudemment, imperceptiblement comme précédemment, il essaya de tourner la tête : elle ne bougea pas d'un millimètre. Il se dit qu'il devait seulement forcer un peu plus. Mais il avait beau déployer une force de plus en plus grande, il atteint sa puissance maximale sans pouvoir même bouger le petit doigt. Il réalisa ce que devait être la sensation effroyable d'être enterré vivant. Pire que cela : il était comme une conscience emprisonnée dans une pierre ou un objet de métal, inerte, dur, froid. C'était atroce ! Ou alors il était déjà mort et c'était son âme qui avait encore le pouvoir de penser ? Était-ce donc cela, la mort ? Peut-être que les morts ont conscience de leur mort ! Il refusa cette idée ! Il avait la sensation de pleurer abondamment mais aucune larme ne coulait. Alors la panique l'envahit. Il ne voulait pas cela ! Il ne méritait pas cela ! Même mort, s'il avait encore un infime espoir de révolte, il fallait qu'il l'utilise ! Il essaya de se débattre comme un fou, mais pas une fibre musculaire de son corps contracté à en avoir mal, ne bougeait. Il pleurait toujours sans une larme. Il gémit puis cria sans qu'aucun son ne sorte de sa gorge ! Au comble du désespoir et de l'effroi, encore persuadé qu'il ne pouvait pas mourir ainsi, il alla chercher au fond de son être, ou plutôt de son âme, puisqu'il n'était plus qu'un zombie, toute l'énergie qu'il pouvait rassembler pour arracher un dernier effort énorme à son pauvre corps. Un hurlement réussit brusquement à sortir de sa gorge ! Un hurlement déchirant qui, en même temps qu'il explosa, libéra tous les muscles de son corps. Il était revenu à la vie ! Il s'aperçut qu'il pleurait vraiment, qu'il transpirait aussi profusément ; il tremblait de tout son corps et son cœur palpitait à tout rompre. Il constata avec un soulagement et un bonheur incroyable qu'il pouvait bouger, sans effort ! C'était fini ! Il se dit que c'était comme s'il avait



rêvé ! Il s'aperçut aussitôt de l'absurdité de cette supposition : ce n'était pas comme si !... Bien sûr qu'il avait rêvé ! Ce ne pouvait être qu'un rêve !... Des hallucinations ! Maintenant, bien que dans une sorte d'état ébrié, il pouvait se toucher, sentir son corps ! Il avait les yeux grand ouverts, il regardait partout, tout était réel ! Pourtant, il se dit que dans les instants précédents, il voyait aussi nettement que maintenant : il avait été projeté dans le monde des rêves, mais de manière consciente. Il avait vécu ces visions dans son corps, comme si elles avaient vraiment eu lieu. Certaines expériences avaient été extrêmes : il avait plusieurs fois affronté la sensation de mort physique.

## Sébastien

Il ne connaissait pas le terme « d'hallucinations hypnopompiques ». Il savait encore moins ce que voulaient dire ces hallucinations qu'il venait de vivre. D'ailleurs il s'aperçut qu'il ne savait pas grand-chose. Il n'était pas au bout de ses peines : il essaya de faire quelque chose de banal, qu'on fait spontanément, instantanément en se réveillant : on prend conscience de qui on est ! On le sait facilement, sans effort, sans même y penser volontairement. Alors il s'aperçut avec une nouvelle angoisse diffuse... Qu'il ne savait pas qui il était ! Depuis qu'on a cette conscience, elle est tout simplement englobée dans notre prénom, cette appellation qu'on a toujours entendue, qui se perd dans notre mémoire. Il réalisa qu'il ne connaissait même pas son prénom ! L'angoisse s'accompagna d'une panique qui peu à peu se transforma en désespoir. Il essaya de penser fortement à lui-même. De toutes les façons qu'il pouvait ! Rien ! Alors il imagina quelqu'un qui lui demandait, comme on avait dû le faire mille fois : « comment vous appelez-vous ? ». Désespéré, il entrouvrit la bouche et remua les lèvres, pensant qu'elles articuleraient peut-être spontanément un prénom, par automatisme ! Ssss... Sa... Se... Seb... Sébastien ! Oui ! ! L'espoir renaquit un instant : Sébastien ! Ce prénom résonnait vaguement comme quelque chose de familier. Mais c'est la seule chose qui lui vint spontanément à l'esprit. Sébastien, c'est tout. Il supposa qu'il s'appelait Sébastien ! Mais autour de ce prénom, dans toutes les directions de l'espace et du temps, c'était le grand vide ; il essayait d'aller derrière ce prénom, par la pensée, mais il avait l'impression de tomber dans un abîme vertigineux ! Un vide désespérant, déprimant, angoissant. Il commença à pleurer. Il souffrait fort. Cependant, après un moment, il prit peu à peu conscience d'une autre chose qui apaisa en partie sa souffrance et le rassura un peu : comme il allait continuer à s'en apercevoir, toute la connaissance, « tout le savoir », ne disparaissait pas avec l'amnésie ! Lorsqu'il regardait sa main, il savait non seulement que c'était une main, mais que ça s'appelait main ; il savait qu'un pied était un pied ; un doigt, un doigt. Cela lui mit un peu de baume au cœur et lui fit même entrevoir, inconsciemment, comme un espoir. Il cessa de pleurer et regarda son corps : il lui était familier ; il savait que c'était le sien ! Il le connaissait par cœur, visuellement. Il avait aussi une connaissance très poussée de ses extrémités. Il savait que s'il détendait un bras ou une jambe vers un objet quelconque devant lequel il se positionnait spontanément à une distance